

avaient alors, comme ils ont encore aujourd'hui, une grande majorité dans le Conseil législatif. M. Read mit son siège à la disposition de celui qui était alors le chef du parti, sir John Macdonald, lui disant qu'il pouvait choisir qui lui plairait. Tout ce qu'il désirait savoir, c'était s'il devait être choisi ou mis de côté. Je me rappelle que, lorsqu'il alla voir sir John Macdonald à cette occasion, il lui dit que si on avait besoin de son siège au Sénat, il se porterait candidat à la représentation de l'une des divisions du comté de Hastings. Sir John Macdonald le remercia de son offre généreuse, et immédiatement M. Read annonça sa candidature pour Hastings-est, où il fut élu par six ou sept cents voix de majorité. Son influence provenait de son austère intégrité et de son bon sens. C'était non seulement un homme capable, mais de plus il se formait une opinion indépendante sur toutes les questions qui venaient devant le pays, et il se rangeait du côté qui lui paraissait être le plus avantageux pour les intérêts du Canada tout entier. Comme pour sir David Macpherson, le Canada était sa patrie d'adoption. Anglais de naissance, mais Canadien par adoption, il était par-dessus tout, sujet anglais.

Quant à sir David Macpherson, je ne l'ai pas connu personnellement comme l'honorable Robert Read, mais ça été ma bonne fortune de siéger avec lui dans les conseils de ce pays pendant un certain nombre d'années, et jamais administrateur plus assidu et plus honnête des affaires soumises à sa considération, n'a occupé un siège au Conseil des ministres. C'est avec empressement que je me fais l'écho des sentiments exprimés par mon honorable ami, le chef de la droite lorsqu'il a dit que c'était un homme doué d'une vaste intelligence. Il était dévoué aux intérêts de ce pays, dans la mesure de ses connaissances et en autant qu'il croyait juste la ligne de conduite qu'il avait adoptée. Je puis assurer à ceux qui n'ont pas été aussi intimes avec lui que moi, qu'il était très difficile, lorsqu'il siégeait au Conseil, de le faire abandonner une opinion qu'il croyait juste. Tous, nous le regretterons ; il sera regretté par son parti, qui savait toujours apprécier ses conseils, ceux avec lesquels il agissait de concert regretteront la perte que sa mort cause au Sénat, à sa famille et à son pays. C'est le sort qui nous attend tous, et comme plusieurs d'entre nous sont avancés en âge, nos sièges peuvent devenir vacants d'une année à l'autre. J'espère que lorsque

nous partirons à notre tour, nous serons aussi bien préparés, que l'était notre vieil ami, M. Read.

L'honorable M. MILLER : Comme l'un des plus vieux membres du Sénat, — l'un de la petite escouade de ceux qui sont encore ici, et qui y étaient à la naissance de la Confédération, — il m'est arrivé fréquemment d'avoir à exprimer des regrets à l'occasion de la perte de plusieurs collègues estimés dans cette Chambre, mais jamais pendant les années qui se sont écoulées depuis, ai-je senti dans des occasions semblables, une peine plus sincère que celle que j'ai éprouvée à la nouvelle de la mort de sir David Macpherson. J'ai eu l'avantage de jouir pendant un grand nombre d'années de l'amitié et de la confiance du défunt sénateur, de sorte que j'ai eu une occasion tout à fait exceptionnelle de bien apprécier son caractère. Maintenant qu'il n'est plus, ce n'est pas dans un langage élogieux, mais insignifiant, que je désire apporter mon humble témoignage en faveur de ses vertus publiques et de sa valeur personnelle. Il n'y a jamais eu de membre de cette Chambre pour lequel j'ai professé un plus sincère respect, fondé sur une connaissance intime, que celui que j'ai eu pour notre regretté collègue. De fait, le mot respect ne rend que bien faiblement les sentiments que j'avais bien raison de professer pour lui. Personnalité frappante à bien des égards, intellectuellement aussi bien que physiquement, feu sir David Macpherson possédait plusieurs qualités éminentes qui lui attireraient l'admiration et l'estime. Patriote sincère à sa manière, et par-dessus tout, honnête homme, son intégrité comme homme public ou comme citoyen dans la vie privée n'a pas besoin d'être défendue par ses amis. Sous un extérieur réservé, qui faisait croire à ceux qui ne le connaissaient pas intimement, qu'il était dépourvu de sensibilité, il possédait un cœur chaud et était animé des sentiments les plus généreux, sous l'influence desquels je l'ai vu souvent montrer la bonté d'un enfant. Honorable et droit dans toutes ses actions, il méprisait la duplicité, et, qualité rare parmi les hommes politiques, il n'a jamais cherché, soit avec ses amis, soit avec ses adversaires, à paraître ce qu'il n'était pas.

Comme partisan, et toujours il a été un champion intrépide de la cause de son parti, pour lequel il a travaillé avec ardeur, il était toujours prêt à reconnaître les services des autres, tout en diminuant les siens, car la